

Quelqu'un venait de découvrir que cette consommation extraordinaire de cigares, ces extravagances des Pères de la cité, qui ruinaient leur précieuse santé, et tous les maux que cette passion attirait sur eux et sur leurs électeurs,—c'était l'immaculé George W. Stephens qui en était responsable. C'est lui qui, pour écouler plusieurs milliers de cigares qu'il ne savait où placer, avait inspiré cette funeste passion à nos Conseillers de Ville et avait obtenu un appropriation de \$120.00 pour les faire fumer aux dépens des contribuables de Montréal.

Il a voulu regimber contre l'aiguillon, il a voulu établir que la chose s'était toujours ainsi pratiquée à la Corporation, mais le greffier de la cité appelé en témoignage vient de déclarer qu'avant M. George W. Stephens, les Pères de la cité fumaient leurs pipes, comme de simples mortels, à leurs dépens.

J'ai oublié de dire que le nommé George W. Stephens était un des plus grands consommateurs des cigares qu'il avait vendus à la Corporation.

Et voilà comment se font et s'expliquent les choses de ce monde.

L. O. DAVID.

Le commerce est mort! L'argent est rare! Ce sont là de tristes paroles qu'on entend partout répéter depuis trois ou quatre ans, mais elles n'ont jamais été plus vraies que cette année. La récolte avait pourtant inspiré des espérances, et fait renaitre la confiance. Mais on a encore une fois la preuve que *abondance de grains* ne signifie pas *abondance d'argent*. Ce ne sont pas les granges remplies de grain qui enrichissent un pays, c'est le besoin, la demande qui donnent la prospérité. Or cette année il n'y a pas de demande, en Amérique comme aux Etats-Unis, la récolte suffit aux besoins de la population, les dépasse même. Le cultivateur canadien, dont l'existence dépend de la vente de sa récolte comprend aujourd'hui, combien est dangereux le système exclusif de culture qu'il suit invariablement. Les greniers sont pleins, mais sa bourse est vide, et les créanciers veulent de l'argent, le marchand de campagne exige qu'on le paie pour qu'il règle lui-même ses comptes avec ses fournisseurs des villes :—et cependant point d'argent, ni pour les uns ni pour les autres : de là une gêne, une stagnation générale dans les affaires, et des banqueroutes sans nombre, et des exécutions et des ventes de terres. Dans les villes mêmes résultats : les capitaux effrayés se cachent au fond des coffres, les chantiers languissent, les ouvriers manquent d'ouvrage et toutes les classes de société sont en souffrance. Si au lieu d'avoir tant d'orge et d'avoine, nous avions plus d'animaux, de beurre et d'œufs à vendre nous serions riches, les américains nous dévorent pour avoir ces derniers produits, et malheureusement nous en avons à peine assez pour nous mêmes, la pauvreté des pâturages, l'année dernière, ayant forcé les cultivateurs de vendre une grande partie de leurs animaux. En somme la situation est loin d'être belle et renferme beaucoup de leçons dont on devra profiter.

Nous reviendrons sur cette question.

L. O. DAVID.

#### LE PRINCE ARTHUR.

Un entrefilet du dernier No. de notre journal sur le bal du Prince Arthur a pu laisser une fâcheuse impression dans l'esprit de nos lecteurs. Il était le résultat d'informations erronées, et nous nous faisons un devoir de le reconnaître.

Les invitations chez Son Altesse se font avec un tact parfait et sans aucun égard à la nationalité; si les Canadiens-Français n'assistent qu'en petit nombre à ses dîners ou à ses bals, c'est qu'évidemment ils le visitent en trop petit nombre. Nous regrettons cette apathie, cette indifférence de nos compatriotes. A quelque parti que l'on appartienne, on devrait, dans la personne du fils, rendre hommage à une mère vertueuse et à une noble reine.

Nous remercions cordialement la Presse française de l'accueil sympathique qu'elle a fait à notre journal. De tous côtés nous sont venues des paroles d'encouragement et de félicitation, on a salué avec joie la naissance d'un journal canadien français illustré.

Nous devons dire aussi que le public ne nous a pas fait défaut. Notre *souhait précieux* du premier jour de l'an a été plus exaucé que nous l'espérions; il faut avouer qu'il partait d'un cœur sincère. Sans espérer d'être jamais à la hauteur des éloges qu'on nous a faits et des espérances qu'on a exprimées, nous osons cependant nous flatter que la population canadienne ne regrettera pas ce qu'elle aura fait pour le succès de notre entreprise. Nous regrettons de n'avoir pu jusqu'à présent distribuer notre journal dans la ville et les campagnes avec plus de régularité et d'exactitude. Nous savons qu'il y a eu beaucoup d'omissions et de lacunes, mais que nos lecteurs veulent bien songer aux difficultés innombrables qui accompagnent la fondation d'un journal et ils nous pardonneront.

Nous prenons au hasard, entre un grand nombre tout aussi bienveillants, l'article flatteur dans lequel *L'Événement* a accusé réception de *L'Opinion Publique*.

L'OPINION PUBLIQUE.—Nous sommes en retard avec nos nouveaux confrères. Ce n'est pas faute d'intérêt cependant. Nous saluons leur apparition, et en particulier celle de *L'Opinion Publique*, avec une sympathie particulière.

"Autant et plus que tout autre nous admirons la direction et le but que M. Geo. Desbarats donne à son activité. Ses entreprises sont dignes des plus grandes éloges, sont constamment en progrès, méritent le concours empressé du public et seront, en définitive, nous en sommes convaincus, couronnés du plus complet succès.

"Le *Canadian Illustrated News* peut soutenir la comparaison avec les meilleurs journaux illustrés. Il est très bien fait sous tous les rapports. Les illustrations sont de plus en plus nettes et achevées.

"*L'Opinion Publique* est destinée à remplir auprès du public canadien français le rôle du *Canadian News* auprès du public anglais. Il sera fait à notre point de vue. On y trouvera, texte et illustrations, ce qui peut nous intéresser davantage.

"La rédaction compte dans son sein des hommes de talent et d'avenir, et vise plus haut que la rédaction du *Canadian Illustrated News*. Le journal aura à la fois des côtés attrayants et une portée sérieuse. L'esprit en sera excellent et l'ambition louable. Il tendra à introduire dans l'esprit public, dans le mouvement politique, un élément plus jeune et plus alerte. Les noms de ceux qui le dirigent sont propres à inspirer la confiance et l'espoir.

"M. Desbarats n'est pas seulement un capitaliste intelligent et généreux qui met de préférence ses capitaux dans des entreprises dont l'art et la littérature bénéficient; c'est de plus un lettré, un écrivain qui, s'il en avait le loisir, fournirait aux publications qu'il dirige quelques-uns de leurs meilleurs articles. M. J. A. Mousseau s'est fait au barreau de Montréal une place honorable et a conquis dans la parti conservateur une véritable influence. C'est un des hommes sur qui l'on compte pour l'avenir. Orateur à la parole facile, M. L. O. David est aussi un écrivain brillant. M. Montpetit, dont la réputation n'est plus à faire, a commencé une très-intéressante nouvelle. Enfin la *Minerve* et *L'Événement* prêtent à *L'Opinion* deux de leurs collaborateurs des plus estimés : la *Minerve*, Carle Tom, *L'Événement*, M. Langelier.

"Nous sommes convaincus que *L'Opinion Publique* va parcourir une utile et brillante carrière, et nous recommandons particulièrement cette nouvelle publication à nos amis."

Le prince Arthur parcourt en ce moment les Etats-Unis, où son passage excite la curiosité publique et cause de l'excitation. On l'attend, on l'accueille, on se presse, on se bouscule pour le voir et on le suit. L'enthousiasme de ces fiers républicains pour le fils de la reine Victoria, est de nature à inspirer des réflexions philosophiques. Il prouve le respect inné de la nature humaine pour les représentants de la royauté et des dynasties. On s'intéresse malgré soi à eux, on aime à les voir; il semble qu'ils doivent nécessairement différer des autres hommes par leurs qualités physiques et intellectuelles. Malgré les précautions que prennent les journaux américains pour prévenir des manifestations désagréables au sentiment républicain, la foule n'en suit pas moins ses instincts, ses impulsions naturelles. Des dames américaines accoutumées à ne voir que des hommes qui leur envoient les pieds par-dessus la tête et la fumée de leur cigares dans les yeux, trouvent les manières du prince Arthur bien charmantes. Elles ne sont pas loin de penser que la royauté a du bon, et que la compagnie des princes ne ferait pas de mal à leurs maris. Ceux-ci feraient bien dans l'intérêt de la république de garder leurs épouses chez eux : elles deviendraient royalistes avant longtemps. A St. Albans, des jeunes demoiselles *yankee* ont failli briser les chars pour voir le prince Arthur qui persistait à ne pas se montrer. On croit même qu'elles l'auraient enlevé si leurs papas n'avaient pas modéré leurs transports. Elles ne veulent pas en céder à certaines dames canadiennes, dont les sentiments monarchiques se sont manifestés d'une manière si touchante.

Quoiqu'il en soit le prince Arthur est un charmant jeune homme dont l'affabilité et la modestie doivent désarmer les plus farouches républicains. Il n'a pas l'air du tout de se glorifier du sang royal qui coule dans ses veines. On le dit très intelligent et doué de sentiments nobles et généreux.

L. O. DAVID.

#### QUÉBEC.

Les citoyens de Québec sont en émoi, on veut centraliser leur système municipal, diminuer leurs franchises électorales. Il paraît que la bonne ville de Québec, si vieille et pourtant si fraîche et si gaie, ne montre pas tout ce qu'elle sent; elle a de la peine malgré que ça ne paraisse pas, elle a le sourire sur les lèvres comme toujours, mais elle a le cœur gros : ses finances vont mal, et ce qui froisse son amour-propre, c'est qu'on la croit incapable de conduire ses affaires, on veut l'interdire, comme on fait aux enfants prodigues ou aux vieillards qui commencent à radoter. Il faut avouer que pour une ville comme Québec, une ville qui a tant de jolies femmes et des femmes si fortes, c'est blessant, car enfin, les femmes! les femmes! c'est bien beau, mais des hommes! il en faut aussi.

Québec est donc en émoi; il s'agite, convoque des assemblées publiques, fait appel à l'éloquence des orateurs, et protestent contre ceux qui veulent mettre la main sur ses prérogatives municipales.

Québec est la ville des grandes assemblées, des grandes manifestations; quand le faubourg St. Roch s'ébranle, les orateurs et les politiciens jubilent, ils sont certains d'avoir un vaste auditoire. Ce faubourg St. Roch a une grande réputation, il passe pour posséder les plus jolies canadiennes, et si l'on en croyait ses admirateurs, il renfermerait plus de patriotisme que le reste du pays. On dit qu'il possède une nombreuse population ouvrière intel-

ligente, active, pleine de vigueur et de gaieté gauloise; ce serait enfin le quartier latin de même que le Gibraltar du Canada français.

On s'intéresse, à Montréal, à ce faubourg St. Roch, le plus grand, le plus illustre des faubourgs passés, présents et futurs; on aimerait que quelqu'un de ses amis nous le fit connaître, nous le présentât tel qu'il est dans un tableau vrai et naturel.

A l'œuvre donc, messieurs de Québec, vous nous dites tous les jours que la vieille capitale est une source intarissable d'inspirations, une mine inépuisable pour l'historien, le poète et le chroniqueur, vous l'avez déjà prouvé, mais nous voulons connaître votre St. Roch, c'est St. Roch qu'il nous faut.

L. O. D.

M. J. Perrault, ancien membre du comté de Richelieu, a trouvé dans des papiers de famille que le temps avait chargés de poussière et jetés dans l'oubli, une pièce de vers signée Eugène Duval. Il a cru que cette pièce de vers précieuse par sa rareté, les sentiments patriotiques qu'elle renferme et le nom de l'auteur, qui est aujourd'hui juge en chef de la province de Québec, aurait de l'intérêt pour nos lecteurs. On aime à revenir sur le passé des hommes remarquables, à lire les pages qui renferment les pensées et les sentiments de leur jeunesse.

Nous remercions M. Perrault de la faveur qu'il nous fait et nous espérons que M. le juge en chef lui pardonnera ainsi qu'à nous, de commettre une indiscretion qui sera si agréable à nos lecteurs.

Ce morceau de poésie démontrera qu'on peut fort bien faire des vers et devenir un juge éminent.

#### CHANT D'UNION.

AIR: La Victoire en chantant, etc.

Citoyens et soldats, qu'ici nos voix se mêlent,  
Confondons nos cœurs et nos vœux;  
Célébrons le courage, et que nos chants rappellent  
Du Pays les jours glorieux.  
Le Pays, c'est notre famille,  
C'est le sol que nous habitons,  
C'est notre foyer qui pétille,  
Enfin tout ce que nous fêtons.

Serrons nos rangs, que chacun crie:  
En avant! braves Canadiens!  
Soyons du roi, de la patrie,  
Jusqu'à notre mort les soutiens;  
De l'honneur et de la patrie,  
Soyons les éternels soutiens.

Canada, les destins que t'ont donné la guerre  
Ont porté de lointains échos:  
Le sort, en te livrant aux fils de l'Angleterre,  
Dota la France d'un héros. (1)  
De Québec l'enfant magnanime,  
L'intrépide et noble Lévy, (2)  
Le suivit en son vol sublime,  
... hélas! et tous deux ont péri!

A vous, dont la valeur sauva la colonie,  
De Châteauguay, salut, guerriers!  
Près de Salaberry vous méprisiez la vie  
Sous huit mille feux meurtriers. (3)  
Comme autrefois aux Thermopyles,  
Vous n'aviez que trois cents soldats,  
Mais des âmes non moins viriles,  
Et pour chef un Léonidas!

Maintenant réunis au temple de la Gloire,  
Wolf et Montcalm, salut aussi!  
Votre beau dévouement reste en notre mémoire,  
Et tous voudraient mourir ainsi! (4)  
Que vos noms gravés sur la pierre  
S'effacent sous l'ongle du temps;  
De vous, l'Histoire sera fière:  
Elle craint rien des hautans.

Apôtres libéraux sur les confins du monde  
Méritons notre mission;  
Qu'un même but nous guide, et qu'entre nous se fonde  
Une fraternelle union.  
Fécondons nos rives fleuries,  
Par l'industrie et les beaux arts;  
Deux grandes nations amies  
Ont, sur nous, porté leurs regards.

Serrons nos rangs, que chacun crie:  
En avant! braves Canadiens!  
Soyons du roi, de la patrie,  
Jusqu'à notre mort les soutiens.  
De l'honneur et de la patrie,  
Soyons les éternels soutiens.

EUGÈNE DUVAL.

(1) Après la cession de la Nouvelle France aux Anglais (1763), les Français réunirent la Corse à leur territoire; un an après (1768), naquit Napoléon!

(2) L'un des généraux d'artillerie de la grande armée impériale.

(3) Le 28 Bre 1813, presque anniversaire de la bataille d'Yéna, une division de 7 à 8.000 Américains, marchait sur Montréal pour opérer sa jonction avec une 2me colonne qui allait descendre du Haut-Canada, à la position de Châteauguay, il n'y a pas d'autre troupe que 300 Voltigeurs ou Chasseurs Canadiens-Français. Leur chef est le capitaine Salaberry, qui les place derrière un abattis. Lui se haussant sur une souche (et sa taille était de six pieds), tue le général Hampton. La fusillade est engagée. Bientôt les Américains se retirent, sans doute à cause de l'échec éprouvé par l'autre corps.

(4) Dans la bataille qui, en 1759, décida de la prise de Québec, et par suite de la reddition du Canada, Montcalm l'intrépide, mais imprudent, et le brave Wolf, Anglais, périrent. En 1827, un obélisque a été érigé à Québec à la mémoire de ces deux généraux.